

LE TEMPS DE L'UNION

Candidat·es à la coordination nationale :
Léa Filoche et Arash Saeidi

Premier·es signataires :

Léa FILOCHE, Arash SAEIDI, Capucine EDOU, Francis POÉZÉVARA Ali ABCHICHE Elise AEBISCHER Cristina AGOSTI GHERBAN Ibtissam AIT AZZI Ouiza ALILECHE Vincenzo AMICO PILATO Rozenn ANDRO Arthur ANGLADE Alice ASSIER Jérôme AUSLENDER Julien AZAZI Salima BAAZIZ Karim BAAZIZI Laurent BALA Faustine BALMELLE Dominique BALVET Jean-Pierre BARATON Alessio BARAZER-RITTORE Manon BARGÈS Gisèle BARON Stephanie BARRÉ Anne-Marie BARS Thierry BAUDRY Paul BAUMARD Jules BAZELAIRE Pierre BAZEMA Nathalie BÉAN Monika BELALA Amina BELARBI Marie France BELMONDO Jean-Marc BEN Nicolas BÉNARD Stéphane BENVENISTE Gregoire BENZAKIN Malika BENZEGHIOUA Thierry BERGER Nathalie BERNARD Pierre BERNAT Marianne BERNÈDE Kévin BERTAGNOLI Sylvie BERTOLI Marie-Anne BERTRAND Véronique BIDAULT GEORGES BLANCHET Soufian BLANQUART Philippe BLANZAT El-Nahyane BOINAHASSANI Marcel BOISSONNADE Paul BONDOT Elodie BONNAFOUS Sylvaine BOREL Nadine BOSC François BOSMENT Amine BOUABBAS Clément BOUDET Alexandre BOULANGUE Pierre BOULET Nora BOURDEAUX Didier BOURGOGNE Stephane BOURLES Christian BOURQUARD Christian BOUSQUET Chantal BOUTET François BOUTIN Laetitia BOUTRAIS Martine BRIZEMUR Myriam BUI-XUAN Charles BUSNEL Sylvie CABASSOT Jean-Louis CABRESPINES Sylvain CAHEN Jean-Marc CAHU Julien CARBONE Alain CARRAL Jean-Jacques CARRERE Emmanuel CARUANA Philippe CASIER Gérard CAULLIER Nina CAUVIN Thibaut CAZAL François CAZES Céline CELCE Anna CELLE Christophe CHABROL Bernard CHAMPAGNE Dimitri CHAMPION Alexis CHAPILLON Renaud CHAPUT Danielle CHARLES Maxime CHARREIRE Jeannine CHARROIS Lila CHATELAIN KHECHACHE Kerian CHÂTELET Fabio CHIKHOUNE Colette CIANI Samuel CLOT Eric CLUZEAUD Michel COEUGNIET Pierre COHEN Vincent COMBES Christophe COMBES Christophe CONDETTE Dominique COQUERY Caroline CORMAGALI CORREGE Anne COTTEREAU Hélène COURAULT Martine COURJAUD Dominique COUTURAT Bernard COUVERT François COUVREUR Robert CRISTIN Jimmy CUENOT CARBONNEAUX Antonin DACOS Jean yves DAGNET Maévane DAMIS Clementine DAMIS Dominique DARIO Robert DARMON Lucile DARTEVERT Marine DAVID Benoît DE CORNULIER Bertil DE FOS Pascale DE SAINT JEAN Arnaud DE SOUSA Olivier DEAU Stephanie DEBEAUCHE Thierry DECAUDAIN Virginie DELEU Julien DELION Cyril DELMON Marie-Odile DELVOYE Dominique DENOIZE Mary DENOIZE Anne DEPETRIS Audrey DEQUESNES Frédéric DESCHAMPS Eric DESHAYES Antoine DÉTOURNÉ Silvia DEVESCOVI Celia DEWEULF Luc DI GALLO Joseph DION Pascal DOLO Mariane DOMEIZEL Jean-Marc DOUSSE Michel DROUET Annie DUCROC LAMBERT Adrien DUGUÉ Marie DUMAT Jean-Baptiste DUMAY David DUMONT Emmanuel DUPLESSY Sophie DUPRESSOIR Antoine DUPUY Auriane DUPUY David DURLLOT Jean-Philippe EDET Olivier EDOU Jamila EL HAIL Khaled EL HAIL Nadia EL HAJJAJI Nozha EL KASSMI Joseph ESCRIBE Pierre ESTLIMBAUM Martine EVEN Thibaud EYCHENNE Anne FABUREL Cédric FAURE Téo FAURE Stéphane FAVRAIS Mourad FELLAH Marcel FERRÉOL Denis FÉVRIER

Marie-Laurence FLOCH Josseran FLOCH Agnès FLORIAN Lucien FONTAINE Emmanuelle FOSSATI Michel
 FRELING Pierre FREYBURGER Beatrice FROMENTIN-DENOZIERE Hector FUCHS Cléopée FUMERY Djéhanne
 GANI Vincent GATEL Sophie GEORGET Reynald GIACALONE Alexandre GILLES Michel GILLES Maryvonne GILLES
 Théo GLAICHENHAUS Wolfgang GODEFROY Michael GOLDBERG Cinthya GOMEZ Alexis GONIN Nina GORYL
 Coralie GRAVELINE Jean-Luc GRAVOUEILLE Christian GRELET Matthieu GROSEIL Jean-Pierre GRYSON Thomas
 GUALLARANO Marie-Lou GUARDIA Benjamin GUERAUD-PINET Alain GUÉRIN Mathieu GUGLIELMINO Anthony
 GUIDAULT Hugot GUILLAUME Pierre GUILLET Marie GUILMEAU Michel GUIMARD Isabelle HARDY Maël HARTER-
 BOUFRIOUA Sabine HENRIEL Michel HERBAUT Christophe HÉRIAUD Sophie HÉRIAUD Mathilde HÉRIAUD Frédéric
 HÉRITIER Jérôme HERNANDEZ Daniel HOLLAAR Sylvie HOUSSIN Jacques HUBINET Patricia HUBINET Nicolas
 HUE Yves HUET Phillipe HUET Emmanuel HUGOT Pierre HUGUET M'bama IBRAHIM Medhi IDOUHAMD Patrice
 JACOB Ilona JACOTOT Tidjan JACQUIN BEAUDOIN Maryse JARDIN LADAM Murielle JARDON Anne Claire
 JARRY-BOUABID Romain JEHANIN Dominique JEREMIASZ Pierre JOLIVET Anne JOUBERT Olivier JOURDAN
 Jean-Pierre KECK Thomas KEKENBOSCH Gilles KEKENBOSCH Genevieve KEKENBOSCH Ahmed KELATI Leila
 KENNOUDA Hind KENNOUDA Hakim KHITER Evissi KOUVA OKIEMY Hella KRIBI-ROMDHANE Margot L'HERMITE
 Anne-Flore LABOIS Gilles LAFON Marie-Thérèse LAFONT Mathilde LAGADU-CLEYN Tristan LAHAIS Franck
 LAMAS Geneviève LAMBERT Dominique LAMBERT Julie LAMBILLIOTTE Oussama LAMOURI Damien LANDINI
 Loïc LANOUILLE Celia LAUDY Cathy LAÛT Julien LAYAN Théo LAZAREVIC Emmanuel LE CLAINCHE Héléne
 LE FUR Tugdual LE LAY Brice LE ROUX Nicolas LEBLANC Sylvain LECOURT William LEDAY Guillaume LEGUAY
 Fabienne LEGUICHER Nathalie LELEU Ludovic LEMIEUX Elliot LENOIR Bruno LÉON Victor LEPERE Athanassios
 LEPIDAS Dimitra LEPIDAS Jean-Loup LEREBOURS François-Jean LEROY Olivier LESTANG Jean-François
 LHERMITTE Dorian LHEZ Laurisabelle LIGAUDAN Juliana LIMA Frédérique LINDREC Armelle LIONS Annie
 LOAËC Zoé LORIOUX-CHEVALIER Brigitte LOUCHARTE Garance LOUIS-SIDNEY Christian LOUSTAUNAU Françoise
 LOYER Christophe LUBAC Nadine LUBAKI Patrick LUBERNE Benjamin LUCAS Claire LUCAS Marie LUCHI Anne-
 Marie LUCIANI Roxane LUNDY Baptiste LUSSON Pascale MADELINE Gwendoline MAHÉ Maxine MAI Olivier
 MAINFROY Mariam MAMAN Steve MAQUAIRE-BEAUSOLEIL Véronique MARCEL Sophie MARCUCCI Charlène
 MARQUOT Benoit MARTIMORT Arnaud MASCLLET Claire MASCOLO Robert MAURS Sorayah MECHTOUH Jean-
 Eric MÉNARD Loïs MENCLÉ Gilles MERCIER Laura MERCK Valérie MERY-FRITZ Franck MESEGUER SALVADOR
 Léo MÉTAYER Roland MEUNIER Doriane MEUNIER Sylvie MEYER-DREUX Fabrice MIGNOT Thomas MINVIELLE
 Julien MOLESIN Yann MONGABURU Marc MOUTON Alain MOUTOT Xavier MURACCIOLE Omar MUSTAPHA
 Frédéric NAUD ANDRE NAVARI Saymon NGALAMULUME KAPLAY Etienne NGUENE Muriel NOEL Alice NORET
 Evi OKIEMY Mireille OLIOSO Georges OLIOSO Jean OLIVE Ghislaine OLIVE-MARTIN Berenice OREYO-PIERRONET
 Emmanuelle OUDARD Sarah OUISTI Sofiane OURABAH Olivier OURIACHI Norbert PAGANELLI Marc PAJOU Chloé
 PANTEL Julien PARIS Nadine PASQUET-LESTRINGUEZ Marianna PASTORE Maëlle PAUGAM Philippe PAUTRE
 Chantal PAVAGEAU Maxime PÉDEBOSCQ Vivien PELLETIER Danielle PERES Daniel PERRET Claire PESQUET
 Nathan PETIT Arnaud PEYRE Michel PEYSSON Dominique PIAU Marie-Claire PICTON Damien PIERROT-PRIVLER
 Jean-Claude PIFFERO Michel PINEAU Alain PINEAU Jean-Marc PLAZIAT Fabienne POINSON François POITOU
 Eric POLIAN Jocelyne POTIER Michel POUZOL Laure PRIEUR Dominique PRILLARD Corentin PROST Jean-
 Noël PUIG Patrick RAFFIN Véronique RAHER HÉRIAUD Alain RAMOS Michel REBÉRAT Isabelle REISS Jean-
 Louis REIX Pierre RENAUD Christine RENAUDIN-JACQUES Michel RIAUDEL Jean-Claude RIBIERE François
 RICHARD Marie Claude RICHET Jérôme RIGAUD Cédric RINGEVAL Corine RIOUT TANGUY Sarah ROBIN François
 ROMAZZOTTI Rosine ROSEL Sarah ROUBACH Olivier ROULLIER Karen ROUSSEAU Marianne ROZET Bernard
 RUFFIN Anne SACOTTE Sonia SAINSON Camille SAINT-JACQUES Madeleine SAINT-JACQUES Phabien SALANY
 Helene SALGUEIRA Jean-Luc SALLABERRY Juliana SAN GEROTEO Cécilia SAN MARTIN ZBINDEN Mario SAN
 MARTIN ZBINDEN Tom SANMARTY Ponette SARDE Enrica SARTORI Natacha SAULNIER Dominique SAUVION
 Mathieu SAUZE Christine SAVVA Béatrice SCHNEIDER William SERGEANT Catherine SERRES Michel SERRES
 Jeanne SEVE Gabrielle SIMHA Birgit SIMONETTA Louise SIONNEAU Jean-Michel SOLOCH Julien SORET Pascal
 SOUCHOIS Julie SOUHAMI Françoise SOURDRILLE Christine STÉBENET Pierre-Jean STEPHAN Alain SUCHON
 Clara SURROCA Laure SURROCA Sophie TAILLÉ POLIAN Belinda TAILLIEZ Lucie TAILLIEZ Sébastien TAILLIEZ
 Kamal TEURKI Alain THIBAUT Sylviane TISSOT DE CAUMONT Sylvie TOMIC Alexis TRIMOUILLE Chloé TRIVIDIC
 Benoit TSHISANGA Patrick VALADE Mickaël VALADE Nathalie VALLÉ Corinne VANDAL Pascale VANLERBERGHE
 Eric VERKANT Antoine VERNAY Nathalie VERRIÈRE Grégoire VERRIÈRE Héléne VIARD Loïc VIDAL Dany VIDAL
 Aurore VIGUIER Christine VILAIN Guy VILAIN guillaume VILLE Alexis VLANDAS Victor VOGELWEITH Sébastien
 VOUK Sylvaine VULPIANI Ariane WACHTAUSEN

Nous sommes à l'aube de grands basculements.

La France, comme l'Europe et le monde, bascule vers la violence écologique ; l'été 2022 restera dans l'Histoire l'un des points de bascule de la prise de conscience de la réalité du dérèglement climatique.

La France, comme l'Europe et le monde, bascule vers la violence sociale ; alors que les inégalités atteignaient déjà des niveaux historiques, la crise sanitaire puis l'inflation achèvent de plonger des millions de Français·e·s dans la précarité.

La France, comme l'Europe et le monde, bascule vers la violence antidémocratique ; les partis d'extrême-droite progressent partout, parviennent au pouvoir dans un nombre croissant de pays, et sont plus que jamais aux portes du pouvoir en France. Il y a péril en la demeure républicaine.

A ces constats et dangers que nous, à gauche et à Génération·s en particulier, soulevons depuis des années, s'ajoute désormais celui du retour de la guerre en Europe dans un contexte de violence croissante sur de nombreux continents. Il est de notre devoir de soutenir l'Ukraine sans atermoiement, et de comprendre les conséquences de cette guerre sur les équilibres d'un système international fragilisé.

Paradoxalement, la conscience de ces basculements, commune à l'ensemble de la gauche écologiste, n'a pas su se concrétiser politiquement lors de l'élection présidentielle en une force puissante, unifiée et organisée pour la conquête et l'exercice du pouvoir afin de transformer la société. Ce sont les électrices et électeurs de gauche qui, en concentrant leurs suffrages sur le candidat le mieux placé au 1^{er} tour de l'élection présidentielle, ont favorisé les conditions d'un accord unitaire, avec l'avènement de la NUPES. Nous croyons sa victoire possible dans l'avenir, si elle sait se renforcer, se démocratiser, se décentraliser. Pour y parvenir, nous estimons essentiel de repenser le rôle et la structuration des forces de gauche et de l'écologie, au service de l'unité et de notre projet de société.

Nous n'avons plus le luxe d'attendre patiemment la fin de notre éparpillement. Assurés que l'unité est un impératif pour la victoire, nous considérons l'importance que ce rassemblement agrège toutes les sensibilités de la gauche et de l'écologie.

La Convention nationale doit nous permettre de répondre à une question capitale : notre mouvement a-t-il un rôle et une identité singulière à porter dans la construction de la gauche des années à venir ? Pour nous la réponse est indiscutablement oui.

Ce rôle, nous ne pourrons l'occuper qu'à deux conditions : refonder Génération·s, en termes de corpus idéologique comme d'organisation interne, et prendre une part active à la reconstruction de la gauche et de l'écologie.

1. Refonder Génération·s

Nous sommes de gauche. Nous sommes écologistes.

Ces mots sont les premiers de la charte qui définit notre ADN, et que nous avons adoptée en 2017 à la fondation de notre mouvement. Plus que jamais, ils résument l'importance des combats que nous devons porter. Nous sommes convaincus que l'écologie peut enrichir l'histoire de la gauche sans rien substituer à sa sédimentation historique : une compréhension de l'histoire sociale d'abord fondée sur les conditions matérielles d'existence des êtres humains et la construction collective de la liberté, non sur le fondement d'ordres traditionnels ou d'identités particulières.

De gauche, parce que nous portons au cœur de notre engagement l'émancipation des individus par la justice sociale et la démocratie. Parce que nous défendons les valeurs de la République. La liberté, celle que l'on acquiert en premier lieu grâce à l'école, l'égalité, l'égalité réelle, celle que défendent les combats féministes, antiracistes, antivaldistes, les combats pour les droits LGBTQIA+, au sein desquels nous devons infailliblement nous trouver, et la solidarité, bien sûr, celle qui réaffirme que les liens priment sur les biens. Parce que nous avons également chevillé au corps la laïcité, dans sa version non travestie, celle de Jean Jaurès et d'Aristide Briand, et l'internationalisme, dont le prérequis incontournable est le fédéralisme européen.

Écologistes, parce que nous comprenons que la préservation de l'environnement est la condition de la survie de l'espèce humaine et que celle-là est menacée par un modèle de développement fondé sur le mythe de ressources infinies. On ne saurait toutefois comprendre les dangers du productivisme sans critique des mécanismes de domination à l'origine de cette prédation. Mais notre identité écologiste est également l'adhésion à une philosophie politique positive, qui dessine une alternative heureuse au consumérisme. La société du temps libéré comme l'exigence de sobriété sont partie prenante d'un idéal émancipateur ; la sensibilité au vivant, comme l'ensemble des réflexivités environnementales jusqu'alors cadencées, sont un enrichissement de la condition humaine.

Nous sommes donc convaincus que l'avenir de l'écologie, c'est la gauche ; et que l'avenir de la gauche, c'est l'écologie. Ancrée à gauche, cette conception de l'écologie est un chemin nouveau, en rupture avec les vieux logiciels productivistes, et non un supplément d'âme, ou un simple chapitre supplémentaire de nos programmes. C'est une matrice transversale pour comprendre et transformer le monde.

La crise énergétique qui frappe actuellement nos sociétés confirme, s'il en était besoin, que la fin du monde et la fin du mois sont un seul combat. La gauche et l'écologie sont notre identité. C'est pour la défendre, pour l'approfondir, pour mieux l'assumer que nous proposons de refonder Génération·s sur trois axes : le fonctionnement interne, le projet de société et la bataille culturelle.

a. Notre fonctionnement interne

Génération.s est né de l'idée que notre capacité à produire et diffuser des idées nouvelles dépendait pour partie de notre organisation collective. Fidèles à l'esprit de la lettre, nous proposons que notre convention interroge ainsi nos statuts, pour confronter ces derniers à nos besoins réels.

La première des exigences intéresse la simplicité de nos procédures : c'est la garantie d'une compréhension partagée des décisions prises.

Nos statuts ont été prévus pour une organisation rassemblant plusieurs dizaines de milliers de militant·e·s. Il est donc temps de transformer notre organisation pour la rendre plus fonctionnelle, et pour faire en sorte qu'elle permette une meilleure vie démocratique interne.

Ceci passe notamment par une fusion du Collectif National et de l'Assemblée des Membres et des Territoires en une assemblée renouvelée et représentative de notre diversité politique et territoriale, par la création d'une instance nationale exécutive dont chaque membre a une feuille de route dont l'avancement est suivi, par une meilleure organisation territoriale basée sur une structuration départementale comme colonne vertébrale de notre mouvement, ainsi que par une meilleure collaboration entre les comités thématiques et l'expression du mouvement, à toutes les échelles. Notre mouvement regorge de compétences et d'expériences, nous souhaitons pouvoir mieux les associer à tous les niveaux.

Nous devons par ailleurs améliorer la communication interne dans notre mouvement. Généralisons par exemple les comptes-rendus des réunions de nos instances, incluons les militant·e·s dans l'actualité de Génération.s. Généralisons également les consultations militantes, relativement faciles à organiser grâce aux nouvelles technologies.

Enfin, afin de permettre à chacune et à chacun de se saisir de cette refondation et de jouer pleinement son rôle dans notre mouvement, nous concevrons un kit d'accueil et de formation que nous transmettrons à chaque nouvel·le adhérent·e.

b. Nos idées

Génération.s doit redéfinir les contours de la société qu'il défend. Au-delà des valeurs que nous défendons, nous portons des mesures fortes, telles que le Revenu Universel d'Existence, la taxe robot ou le partage du temps de travail au travers de la semaine des 4 jours ou des 32h par exemple.

C'est pourquoi nous proposons de faire de 2023 "l'Année des idées" pour Génération.s. Nous y définirons notre doctrine démocratiquement, où les idées et propositions des militant·e·s issues de l'ensemble des territoires sont mises en commun au niveau national. Celle-ci prendra notamment la forme de conventions

thématiques nationales, associant les territoires, nos militant·e·s, nos élu·e·s, mais aussi nos partenaires et la société engagée, pour actualiser notre projet de société et les propositions phares qui seront les nôtres dans les années à venir. Ces conventions donneront lieu à des contributions internes, des débats locaux et nationaux ; elles seront conclues par des votes de l'ensemble des adhérent·e·s sur chaque thématique.

c. La bataille culturelle

Ces travaux de fond devront s'accompagner d'actions concrètes. Tout d'abord, nous devons mettre en place une véritable école militante, abordant des sujets de fond aussi bien que des sujets de technique militante, cette école devra être tournée aussi vers l'extérieur, passerelle avec les autres partis de gauche et écologistes, ainsi que vers les citoyen·ne·s désireux·ses de nous accompagner ou de nous rejoindre.

Nous devons également organiser des campagnes autour de nos idées, sans attendre les échéances électorales. Ces campagnes nous permettront de diffuser nos idées, mais aussi de convaincre et de recruter de nouvelles militantes et nouveaux militants. Elles pourront être nationales ou locales, grâce à une répartition effective des moyens financiers vers les ETC. Elles devront particulièrement mettre l'accent les quartiers populaires, les territoires périurbains et ruraux.

Ces mobilisations devront être conçues avec nos député·e·s et nos élu·e·s, pour veiller à la cohérence de nos combats sur le terrain et dans les institutions. Mettons en réseau les élu.es Génération.s avec des ressources mises à disposition par le mouvement, des évènements publics, formations, partage de bonnes pratiques ou productions politiques communes avec fluidité et efficacité.

Les Jeunes Génération.s, cheville importante de l'identité dynamique de Génération.s et de notre force mobilisatrice, devront y être associés, et disposer de moyens concrets.

Notre mouvement devra mettre en place une véritable instance de lutte contre les violences sexistes et sexuelles en interne, en lien permanent avec ses homologues des autres partis de la NUPES. Génération.s doit être exemplaire en la matière, avec formations obligatoires et charte de lutte contre le sexisme soumise à signature pour chaque adhérent·e.

Cette refondation est possible car nous sortons enfin de l'urgence électorale. Elle est indispensable pour que nous puissions prendre toute notre part de ce qui doit être notre grand objectif pour les cinq prochaines années : participer à la reconstruction de la Gauche et accéder au pouvoir.

2. Génération.s au cœur de la reconstruction de la Gauche

Depuis deux ans, notre mouvement s'est engagé stratégiquement dans ce qui représentait la première étape de la construction de la Maison commune des progressistes, telle que nous la mentionnions dans notre Manifeste dès 2017 : le pôle écologiste.

Les contributions rédigées par les militant·e·s sur tous les territoires cet été le montrent : le bilan de la période est contrasté. Le pôle écologiste a débouché sur des résultats intéressants dans plusieurs régions et départements lors des élections de 2021, et constitue une base d'organisation fonctionnelle et efficace dans un certain nombre d'assemblées, au premier rang desquelles l'Assemblée nationale. En revanche, ce même pôle écologiste a connu des limites importantes dans un certain nombre de territoires, et lors de l'élection présidentielle.

Devant ce constat, et pour poursuivre notre travail de trait d'union dans le cadre de la refondation de la gauche et de l'écologie, il apparaît nécessaire, d'une part, de nous appuyer sur le travail réalisé avec EELV au titre du partenariat privilégié que nous avons construit, et d'autre part, de travailler dans le nouvel écrin de la gauche et de l'écologie : la NUPES.

a. Pérenniser et structurer la NUPES...

La Nouvelle Union Populaire, Écologique et Sociale est le premier signe d'espoir à Gauche après les années de morosité que nous avons connues. Nous n'avons pas le droit de décevoir. Condition de la future victoire de la gauche, ce rassemblement reste à parfaire et nous voulons consacrer l'énergie nécessaire à son approfondissement, sa démocratisation, sa décentralisation. Garant·e·s de l'unité, nous souhaitons donc investir dès à présent les cadres de travail de la NUPES et les faire vivre.

A l'Assemblée nationale, nos député·e·s, au cœur du groupe écologiste-NUPES, seront les garant·e·s d'un travail collectif, visant à donner aux Français·e·s des perspectives d'alternance.

Sur les territoires, nous construirons les assemblées NUPES locales. Ce n'est qu'en travaillant au quotidien ensemble que nous pourrons tisser des liens et construire une culture commune.

Nous proposons également de donner une structuration plus formelle à la NUPES, à la manière d'une fédération de partis, mouvements et organisations, qui ne se substituera pas à chacun mais qui renforcera leurs liens et en assurera une coordination sur le long terme. Cela ne sera envisageable qu'à deux conditions expresses : cette fédération devra tenir compte plus finement des équilibres politiques des territoires, et non uniquement de celui lié à l'élection présidentielle, et garantir un fonctionnement démocratique. Les valeurs démocratiques que nous portons pour la

société doivent s'appliquer à nos organisations en premier lieu. C'est dans ce cadre que pourra s'inscrire le parlement de la NUPES, qui serait un formidable outil de dialogue entre les formations politiques et la société civile.

Nous devons également permettre aux nombreux·ses citoyen·ne·s qui se sont engagé·e·s pour la première fois lors des élections législatives grâce à la NUPES, mais ne se reconnaissent pas aujourd'hui dans les différents partis qui la composent d'y prendre toute leur place. Génération.s portera auprès de ses partenaires des propositions en ce sens.

Nous proposons de mettre en pratique dès le printemps prochain cette volonté de pérenniser l'union en organisant des universités de printemps communes à la NUPES, un an après sa création, comme première initiative au lendemain de la Convention.

b. ...en construisant une nouvelle force de gauche et écologiste

Nous en sommes convaincus : notre ligne politique, celle d'une gauche enrichie de l'écologie, renforce la NUPES. C'est pourquoi nous voulons qu'émerge une nouvelle force de la gauche et de l'écologie en son sein. Nous considérons en effet que la dispersion est préjudiciable à notre capacité à mener la bataille culturelle nécessaire à la reconquête de celles et ceux que la gauche a déçus. Inversement, la consolidation d'une force nous rassemblant pourrait constituer l'axe central de la NUPES, élargissant sa base pour sa victoire politique.

Afin de donner un maximum de poids à nos idées et au projet que nous redéfinirons lors de l'Année des idées, nous devons construire des liens forts, transpartisans, avec toutes celles et ceux qui s'y reconnaissent. Nous avons pour cela deux atouts : d'une part notre capacité à parler à tout le monde à gauche, et d'autre part le fait que nous sommes un mouvement cohérent idéologiquement. En tendant la main à toutes celles et tous ceux, de gauche et écologistes, qui rejoignent nos constats et partagent nos solutions, nous arriverons à impulser une dynamique autour de nos idées, qui allient justice sociale et écologie populaire.

Cette nouvelle force ne saurait se limiter à une fusion avec EELV, y compris élargie aux autres membres du pôle écologiste. Si nos partenaires écologistes y occuperont une place naturelle et privilégiée, elle devra constituer un rassemblement plus vaste des sensibilités de la NUPES qui partagent nos convictions. Cette construction ne se fera qu'à la condition où elle rassemblera également a minima des sensibilités venues d'autres partis fondateurs de la NUPES, que ce soit à la LFI, au PS, au PCF et au-delà. Elle ne pourra également se résumer à la fusion d'appareils existants : elle doit les concerner autant qu'elle doit répondre à l'aspiration de celles et ceux qui, en dehors des organisations, se mobilisent dans les syndicats, les associations et autres collectifs citoyens. Nous devons proposer un cadre au bouillonnement d'une société engagée autant qu'un débouché politique.

Cette ambition doit reposer sur des bases claires: notre projet politique ne peut s'accommoder d'ambiguïtés sur le productivisme, le libéralisme économique ou encore l'exigence de l'élargissement des horizons démocratiques. Rassemblons donc tous les partis et les militant.es qui entendent travailler une lecture du monde

sur les fondements de la justice sociale, de l'écologie populaire et du renouveau démocratique. Au-delà, construisons une force citoyenne qui irriguera tous les territoires pour parler au plus grand nombre. Il nous faut répondre aux tensions qui affectent aujourd'hui notre action : articulation entre initiatives locales et projet global ; dépassement d'un discours intéressant davantage les centres urbains que les campagnes ou les banlieues ; tensions entre injonctions au changement de comportement individuel et politiques publiques structurelles.

Soucieux que ce cap soit partagé par tous et à toutes les étapes de sa construction, nous mettrons en place, au lendemain de la convention, un groupe de travail dédié aux réflexions et à l'organisation de cette nouvelle force de la gauche et de l'écologie. Ce groupe de travail proposera un rapport régulier à l'ensemble des adhérent.es sur l'état des discussions avec nos partenaires et mettra en place un suivi permettant de vérifier la bonne prise en compte finale de nos impératifs politiques et stratégiques.

3. Et ensuite ? L'espoir revient.

Voici la feuille de route que nous fixons pour Génération.s. L'ambition est grande, mais elle est à la mesure de l'urgence à laquelle nous faisons face. L'extrême-droite est aux portes du pouvoir. Les inégalités n'en finissent pas de se creuser, fracturant un peu plus chaque jour notre société. La crise écologique s'accélère et se matérialise malheureusement au quotidien par de nouvelles catastrophes environnementales et humaines. Nous devons agir, et agir dès à présent.

Génération.s doit résolument s'engager dans la construction de l'unité de toute la gauche sur le chemin qui nous mènera à la victoire en 2027, et ce dès les étapes importantes que seront les échéances électorales à venir, en particulier lors des élections européennes de 2024 et des élections municipales de 2026.

L'instabilité de la période politique à Gauche doit constituer pour nous une opportunité pour faire renaître l'espoir, l'espoir d'un changement radical de notre société. C'est grâce à cet espoir, fruit de notre travail collectif, que nous pourrons donner corps à ce futur désirable, cœur de notre engagement commun.